

Fête de Saint Baudile
20 mai 2019

Homélie

En célébrant ce soir dans cette cathédrale la Fête de saint Baudile et en priant avec une intention particulière avec et pour nos frères du Burkina c'est un même et unique message que nous recevons de la part du Seigneur : « *Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie pour moi la sauvera.* »

Ce message est fort, fort de la force de Dieu, de ce don de l'Esprit que la prière du début de la messe nous a fait demander : « *Donne-nous l'Esprit de force pour qu'à notre tour nous soyons témoins de ton évangile* ». Ce message n'exclut pas la joie, au contraire il la promet. Car c'est celle des apôtres confrontés au grand conseil, interrogés, fouettés, c'est celle des apôtres persécutés dont les Actes des apôtres disent qu'ils étaient « *joyeux d'avoir été jugés dignes de souffrir pour le nom de Jésus* » (Act 5, 41). C'est la joie des Béatitudes : « *Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toutes sortes de mal contre vous, à cause de moi* ».

Parce qu'elle est l'Eglise du Christ, l'Eglise est l'Eglise des martyrs. Elle reconnaît dans leur passion la passion du Christ. En eux s'illustrent de manière éclatante les convictions et l'espérance de saint Paul : « *Nous subissons dans notre corps la mort de Jésus afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps* ». De saint Etienne et des apôtres aux martyrs d'Algérie béatifiés en décembre, en passant par saint Baudile et tant d'autres sur toute la surface de la Terre et au fil des siècles, l'Eglise est l'Eglise des martyrs.

Ils ont subi dans leur corps la mort de Jésus, non seulement parce qu'ils ont été fidèles à leurs convictions de foi, parce qu'ils sont restés attachés au culte à rendre à l'unique Seigneur en refusant par là-même de rendre un culte à toute autre divinité mais aussi parce qu'ils ont laissé se développer en eux les sentiments mêmes du Christ Jésus. Renonçant à toute perspective de vengeance, ils ont prié pour leurs persécuteurs et demandé pour eux le pardon. Refusant de répondre à la violence par la violence, ils ont placé leur espérance en Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus.

C'est ici, me semble-t-il, que nous, chrétiens du diocèse de Nîmes, nous pouvons recevoir avec reconnaissance le témoignage de nos frères du Burkina comme celui des chrétiens d'Orient et de tant d'autres chrétiens persécutés. Nous devons nous laisser interroger, sans doute même nous laisser réveiller.

Dans une interview publiée dans le journal *La Croix*, Mgr Paul Ouedraogo, président de la conférence des évêques du Burkina et du Niger, déclare ceci : « *Les terroristes peuvent nous violenter, nous tuer, mais ils ne peuvent pas nous empêcher de les aimer et de prier pour eux, pour que Dieu leur donne un cœur plus humain.* » Et il explique encore : « *Jésus ne nous a jamais dit que cet amour serait facile. Mais c'est en aimant, en pardonnant, que l'on peut panser les blessures et permettre la cohésion sociale de se consolider.* »

Merci donc à nos frères chrétiens du Burkina, merci au Seigneur pour le témoignage qu'ils rendent à l'Evangile et que nous voulons accueillir dans la foi et avec une joie profonde tandis que notre prière s'associe à toutes leurs intentions. Que le Seigneur nous donne à tous de grandir dans la fidélité à son Nom et dans l'accueil de son Esprit pour que déjà aujourd'hui le monde vive davantage de son amour. Amen.

+ Robert WATTEBLED

Evêque de Nîmes